

## XXIV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

### LECTURES

#### [Si 27, 30 – 28, 7](#)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

#### [Ps 102 \(103\), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12](#)

R/ *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;  
il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

- Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;  
il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

- Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;  
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

#### [Rm 14, 7-9](#)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

#### [Mt 18, 21-35](#)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : ‘Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.’ Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d’argent. Il se jeta sur lui pour l’étrangler, en disant : ‘Rembourse ta dette !’ Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : ‘Prends patience envers moi, et je te rembourserai.’ Mais l’autre refusa et le fit jeter en prison jusqu’à ce qu’il ait remboursé ce qu’il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s’était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : ‘Serviteur mauvais ! je t’avais remis toute cette dette parce que tu m’avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ?’ Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu’à ce qu’il eût remboursé tout ce qu’il devait. C’est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

+

*Eschau, samedi 12 septembre 2026*  
(< en partie homélie du 17/09/2023)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Si [un homme] n’a pas de pitié pour un [autre] homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? » Les paroles du Sage, dans la première lecture, nous donnent à méditer sur le pardon – dans notre relation aux autres, dans notre relation à Dieu. Le pardon à l’égard de nos frères apparaît comme une condition au pardon de Dieu à notre égard. Jésus appuiera Lui-même cette idée, au moment où Il enseignera la prière du *Notre Père* : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. » (Mt 6,14-15) Cela résonne un peu durement à nos oreilles, quand nous sentons à quel point le pardon nous est parfois difficile ; on peut même se sentir un peu découragé, dans cette prière du *Notre Père*, et ne dire que du bout des lèvres ces paroles : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »...

Dans l’évangile de ce dimanche, Jésus donne cependant un éclairage complémentaire sur le mystère du pardon. Dans la parabole du roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs, il est clair que le modèle du pardon vient d’en-haut. Si le roi reproche au serviteur de ne pas avoir pardonné, c’est parce que lui, le roi, lui avait auparavant remis ses dettes. « Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ? » Cette perspective est essentielle ; nous devons d’abord tourner notre regard vers le Seigneur, vers Jésus qui S’est donné tout entier par amour, Jésus qui est source du pardon et du Salut pour une multitude. Saint

Paul dira, dans la lettre aux Éphésiens (4,32) : « Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. » C'est en accueillant la révélation de Son amour que nous pouvons aimer – « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13,34) ; c'est en accueillant d'abord humblement Son pardon que nous pouvons nous aussi pardonner.

Ce pardon qui vient d'en-haut, le Seigneur nous a donné le moyen de le sentir puissamment, et profondément, dans le Sacrement du Pardon, la Confession. L'Église nous recommande de le vivre au moins une fois par an : mais ce n'est pas un minimum syndical, pour s'assurer qu'on est à peu près digne de communier à Pâques. C'est plutôt un minimum vital, existentiel : car nous avons besoin de sentir le pardon du Seigneur. Nous avons besoin d'entendre, de nos propres oreilles, Jésus qui nous dit : « *Je te pardonne* ». Nous avons besoin de percevoir, dans notre chair, par cette parole et la proximité du prêtre, la réalité de ce pardon qu'Il nous donne. C'est la vérité de notre relation à Jésus qui est en jeu : et en nous éloignant du sacrement, nous risquons d'oublier où est la source du pardon, nous prenons le chemin de la dureté de cœur, ou au moins de l'indifférence – et sur cette pente, bien souvent, notre conscience morale s'affaiblit, nous nous habituons à la médiocrité, la nôtre, que nous excusons en pensant à celle des autres.

« Rembourse ta dette ! » Le Seigneur nous a aimés, infiniment, en donnant Sa vie pour nous. Notre amour en retour est souvent faible, parfois défaillant, négligent : tournons-nous vers Son pardon, avec humilité et avec un grand désir de nous rattraper. La dette d'amour, dont nous avons raté le remboursement par nos actes, remboursons-la par notre confiance en Lui, en nous tournant vers la source de Son pardon. En faisant le pas pour demander et recevoir souvent Sa miséricorde. Ainsi, nous vivrons en vérité dans la lumière de l'Évangile, conscients d'être des sauvés, et nous deviendrons capables de pardonner à notre tour, à l'image, et en union à Celui qui nous a pardonnés.

Dans chaque célébration de l'Eucharistie, le Sacrifice de Jésus Se rend pleinement présent. Le Christ a mystérieusement payé le prix de tout notre péché, Il a fait jaillir de Son cœur transpercé la source inépuisable du pardon. Unissons-nous à Lui, de toutes les fibres de notre être. Demandons-Lui de devenir les vrais témoins de la miséricorde dont notre triste époque a tant besoin, des témoins tout remplis de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +